

Quels appuis théologiques pour l'engagement social ?

Intervention pour l'Année de Formation au Ministère, Institut Catholique de Paris mars 2011
Plan de la conférence

Introduction : « Diaconia 2013 » : une occasion de revisiter les fondements théologiques des engagements solidaires

1- La solidarité : fardeau ou ressort pour l'Eglise ?

- a) Quand la solidarité fatigue
- b) Qu'en disent les chrétiens engagés ?

Trois lieux d'expérience spirituelle :

- se laisser toucher
- prendre soin des liens
- se laisser simplifier

2- Au cœur de la solidarité : l'Alliance

- a) L'alliance : un lien qui appelle

7 traits caractéristiques de la relation d'alliance :

- un engagement
- sans condition préalable
- qui appelle l'autre à répondre
- sans terme fixé à l'avance
- une relation pardonnante
- Elle ne boucle pas sur elle-même
- va s'intéresser en premier à celui qui est menacé de disparaître

- b) Et les autres types d'échanges ?
- c) Quel champ de pertinence pour l'alliance ?

3) Importance des engagements solidaires pour le chrétien et pour l'Eglise

- a) Les rendez-vous de l'Evangile

Dans les évangiles : 5 figures particulièrement présentes :

- les pauvres
- les malades
- les enfants
- l'étranger
- l'ennemi.

- b) Pourquoi parler de « diaconie » ?

Etienne Grieu sj
Centre Sèvres, Facultés Jésuites de Paris

Quels appuis théologiques pour l'engagement social ?

Introduction : diaconia 2013 donne l'occasion de revisiter les fondements théologiques des engagements sociaux des Chrétiens.

Sans doute avec des accents un peu nouveaux (en fonction notamment du contexte actuel, qu'on a vu ce matin).

Commencer par regarder ce qui dans la solidarité, est parfois perçu comme un fardeau ; une question de réalisme ; pour beaucoup, c'est un peu ainsi que ça se présente. Et puis, mettre en valeur ce qui dans la solidarité est au contraire dynamisant, nourrissant (y compris pour la foi). Cela : d'abord à partir de ce que des Chrétiens engagés en disent ; puis en allant voir du côté de ce qui est sans doute au cœur de la solidarité : la relation d'alliance.

3^e temps : revenir sur les engagements solidaires, afin de mieux comprendre pourquoi ils sont indispensables à l'Eglise et aux Chrétiens

NB : ce que je dis ici : une simple proposition ; ne prétend pas tout dire, ni être la seule manière possible de dire des choses sur la diaconie.

1- La solidarité : fardeau ou ressort pour l'Eglise ?

a) Quand la solidarité fatigue

La solidarité a un aspect fardeau (et elle le gardera tjrs en partie) :

- les problèmes sont immenses
- on a peu de points d'appui
- on se sent très démuné
- on peut se sentir soi-même mis en cause

Seulement, il peut arriver qu'à cela, on ajoute des fatigues supplémentaires. Ou plutôt qu'on se prive de la solidarité comme source.

Quand est-ce que la solidarité nous fatigue ?

Quand elle ajoute des devoirs supplémentaires ; quand elle dit : tu dois faire ça et ça et ça, pour être un bon chrétien. Alors, elle n'est pas présentée comme un lieu source pour la foi ; on voit l'engagement solidaire comme une application de l'Evangile (signe qu'il n'est pas en lui-même nourrissant).

Ce qu'il y a derrière, peut-être, c'est la vision de la foi comme ce qui me donne des valeurs : je suis chrétien, cela me rend sensible à la justice, aux inégalités, je ne peux supporter ce qui est fait à mon frère, ce qu'il endure.

Tout cela est juste : cela souligne la dimension éthique de la foi ; mais la solidarité a des racines beaucoup plus profondes encore, je crois.

C'est aussi une expérience spirituelle, voire sacramentelle.

Voilà donc, entre autre, ce qui peut conduire à tenir à distance les envies d'engagements solidaires : trop lourd ; éprouvant.

Par rapport à cela, je vous propose d'entendre ce que disent ceux qui vivent des engagements solidaires. Qu'est-ce que ça leur fait ?

b) Qu'en disent les Chrétiens engagés ?

Quand on demande aux chrétiens qui ont des engagements solidaires de raconter leur histoire, ils disent souvent comment ils **ont été touchés** par telle situation précise, par telle rencontre. Alors, en eux, quelque chose s'est ouvert. Ils ont été pris aux entrailles.

Il y a un mot dans le NT pour dire cela : le verbe *splangchniszomai* : littéralement, « avoir des entrailles ». C'est-à-dire, être touché au tréfonds de nous-mêmes, dans nos entrailles, c'est-à-dire en ces lieux mystérieux où l'on reçoit la vie et où l'on peut la donner.

Ce mot apparaît dans les Ev. à des moments tout à fait clés :

- quand il rencontre le lépreux (tout au début de l'Ev de Mc) ; la veuve de Naïn qui va enterrer son fils ;
- quand Jésus voit la foule, et les regarde comme des brebis sans berger
- dans des paraboles qu'il raconte : le bon samaritain ; et le maître qui a remis toutes ses dettes ; le fils prodigue

Intéressant : même mot

- pour des réalités que nous pourrions trouver d'un côté tout humaines (être touché, saisi de compassion à la vue d'un lépreux, d'un homme qui a été tabassé et qui git sur le bord de la route)
- et d'autres qui sont théologiquement très chargées (Jésus découvre sa mission de berger face à cette foule, le Père retrouve celui qui était perdu).

⇔ un mot qui sert à la fois pour exprimer des émotions tout humaines, et pour dire ce qui est à la racine du salut.

Ceci, simplement pour signaler au passage qu'il pourrait s'agir d'une même expérience spirituelle : celle de l'ouverture du cœur, qui d'un même mouvement, nous ouvre au frère et nous ouvre à Dieu.

Si c'est exact, on voit bien que la solidarité n'est pas simplement du côté des conséquences de la foi, mais aussi de ce qu'il y a de plus profond dans notre relation à Dieu (le fait de bénéficier, nous, de cette ouverture du cœur de Dieu à notre misère).

Ceci nous sort du schéma selon lequel l'agir solidaire serait guidé par des valeurs. En fait, les valeurs, c'est ce qu'on évoque lorsqu'on cherche à rendre compte de ce qu'on fait. Mais dans l'histoire des chrétiens engagés, ce n'est pas ce qui vient en premier. Ce qui vient en premier, c'est cette ouverture dont je parlais ; on pourrait aussi dire : ce qui met en mouvement est de l'ordre d'une brèche, quelque chose s'ouvre, qui vient montrer que tout n'est pas condamné à rester en l'état. Cette brèche, on pourrait l'interpréter comme *une promesse*, la vision d'une alternative que nous aimerions voir prendre consistance. Et c'est au fil du chemin qu'une confirmation pourra être donnée.

⇔ C'est là un premier aspect de l'expérience de la solidarité : sentir en nous ce mouvement qui m'ouvre à la situation de quelqu'un d'autre.

Pour ceux que j'ai interrogés s'engager a été aussi l'occasion de *dilater leurs horizons et leur existence*. Lorsqu'ils en parlent, ils disent combien leur regard a été transformé, élargi, ouvert à bien des réalités auparavant inconnues d'eux. Ceux qui auparavant étaient vus de loin, tout à coup, deviennent étonnamment proches : ils deviennent comme des frères, des sœurs. Du coup, ils font une expérience de la richesse insoupçonnée de l'humanité. Les mots « grandir », « changer », « apprendre », « plaisir », « émerveillé », « joie », viennent dans leur bouche.

De cette expérience, on pourrait parler comme de liens tissés : désormais, entre eux et nous, il y a quelque chose qui passe, quelque chose de très profond. Et l'on sent bien que ces liens, m'appellent à la vie et que moi, grâce à eux, je peux aussi les appeler à la vie. Ils ont quelque chose à voir avec le don de la vie.

⇔ Voici un 2^e aspect d'une expérience spirituelle. Celle de prendre conscience de ces appels par lesquels je suis appelé à vivre. **Prendre soin de ces liens.**

Bien souvent également leurs engagements n'ont pas été de tout repos. Ils ont dû parfois se bagarrer – y compris pour des choses apparemment futiles –, ils ont souvent été déçus, se sont heurtés à des limites – dont celles de leurs proches, dont les leurs propres, également. Ils vivent l'inconfort de *ne pas voir les fruits de leur travail*. Si bien que n'importe qui pourrait les provoquer ou moquer la maigreur de leurs résultats. Au fil du chemin, ils se reconnaissent non pas comme des héros justiciers, mais des êtres eux-mêmes fragiles, souvent en proie au doute, mais en tout cas désireux de continuer le chemin avec d'autres, à cause de la joie qu'ils y trouvent, à cause de cet appel à la vie dont ils bénéficient, et qu'ils savent pouvoir partager aussi à d'autres. Ils s'acceptent comme ils sont, et admettent de n'être qu'un parmi d'autres. Ils ont trouvé le moyen de s'accorder les uns aux autres, et que ce tissu soit fécond ; c'est ainsi qu'ils ont « trouvé leur place » ; ce faisant, il leur a été donné de prendre conscience de leur propre singularité, et en même temps, de reconnaître que leurs dons ne se révèlent qu'en étant approchés de ceux des autres.

Bref, en s'exposant dans des liens tissés avec d'autres, ils ont été exposés à un travail de simplification (c'est-à-dire, souvent aussi, de réconciliation à la fois avec eux-mêmes et avec les autres) ; et ils ont fait en même temps l'expérience que cette simplification avec quelque chose de créateur : ce qu'ils ont tissé est capable d'en appeler d'autres à l'existence.

On pourrait voir ici un 3^e volet de cette expérience spirituelle : qui est à la fois du côté du **dépouillement, de la simplification** : on se découvre à la fois faible et heureux parce que aimé et capable à son tour d'aimer. Et en même temps, c'est précisément à cet endroit qu'ils font l'expérience d'une fécondité.

⇔ On touche ici un point important. Car lorsque l'engagement est reconnu comme une expérience qui nourrit la foi, ça va faire que ça respire ; on vivra moins les choses dans la nervosité et la fatigue, mais davantage dans la paix que Dieu donne quand il vient.

Remarque : tout ce que je viens de dire, on peut le dire pour les chrétiens (individuellement) mais aussi pour les communautés : est-ce que pour elles, les engagements sociaux sont des lieux sources ? est-ce qu'elles le voient comme un rendez-vous avec le Xist, des lieux où elles seront nourries dans leur foi ?

2- Au cœur de la solidarité : l'Alliance

Aller revisiter ce qui est pour nous tout à fait central : l'alliance. L'idée : c'est à partir de ce que Dieu nous fait vivre dans cette relation d'un genre spécial, que nous trouverons de quoi mettre en relief certains traits des engagements solidaires.

⇔ partir de cette matrice qu'est pour nous l'alliance, afin de penser la solidarité.

a) L'alliance : un lien qui appelle

Une alliance : un type de relation marqué par des traits spécifiques (j'en propose ici 7) :

- **un engagement** (s'oppose à une relation où l'on ne s'engage pas vraiment, et où l'on ne s'engage pas personnellement : on est là, mais si c'était quelqu'un d'autre, ça ferait le même effet ; on est là au titre d'une fonction, mais pas personnellement). Dans l'alliance, Dieu s'engage, parle, s'expose, se livre. Une alliance ⇔ un engagement de tout l'être vis-à-vis d'un autre, ou d'autres.
- **sans condition préalable** : je ne m'engage pas à condition d'être sûr d'avoir en retour un gain proportionnel à ce que j'ai apporté ; en ce sens là, ce n'est pas un échange donnant-donnant ; le seul pourquoi de mon engagement, c'est parce que c'est toi. Il n'y en a pas d'autre (c'est ce qui explique qu'il peut s'agir d'une relation au départ

dissymétrique ; l'alliance supporte la dissymétrie au départ ; c à d : même si tu ne peux pas me répondre – parce que tu es trop petit, parce que tu n'es pas bien du tout en ce moment, parce que tu es fâché etc. – je continue de te proposer de faire alliance avec toi).

- C'est une relation qui **appelle l'autre à répondre** : ce faisant, elle le voit comme un être qui a du prix, qui est unique (car personne ne peut répondre à sa place). Dieu voit son peuple, voit l'humanité comme capable de réponse, destiné à répondre (même si sa réponse est encore inaudible); cela vient contrebalancer ce que je disais à l'instant sur la dissymétrie : car d'emblée, la relation d'alliance pose l'autre comme un être d'égale dignité à celui qui s'engage ; elle s'adresse à lui en le plaçant à la même hauteur. C'est pour cela que c'est une relation dotée d'une extraordinaire puissance pour faire naître, faire grandir, rendre libre.
- Ce n'est pas un CDD : il est **sans terme fixé à l'avance** ; sans qu'on envisage une fin.
- C'est une relation d'emblée **pardonnante** : Dieu ne cesse de la proposer en dépit des non réponses. Elle sait faire avec la faiblesse. Et pour le faible, pour celui qui ne parvient pas à engager sa réponse, cette persistance de l'appel peut former comme un point d'appui, un repère sûr : toi tu restes là, tu es présent, je peux compter sur toi, même si la réciprocité n'est pas encore vraie.
- La relation d'alliance **ne boucle pas sur elle-même** (c'est-à-dire elle ne tourne pas à la relation exclusive, qui se désintéresse de tous les autres). Elle passe par des personnes précises, mais c'est en vue de quelque chose de plus large. C'est pourquoi la relation d'alliance est également disposition à accueillir de nouveaux venus.
- Dernier trait, mais il est premier dans l'ordre de ce qui fait signe : la relation d'alliance – une relation qui appelle l'autre, qui le cherche – va **s'intéresser en premier lieu à celui qui est menacé de disparaître**, de devenir invisible aux yeux des autres, parce qu'il ne compte pas. L'appel est d'autant plus fort que les personnes sont en détresse. C'est ce qui explique que la théologie de l'alliance conduit à la priorité donnée à tous ceux que d'habitude l'on oublie.

L'Eglise, c'est le lieu où cette alliance prend consistance, où elle devient sensible. Lumen Gentium parle de l'Eglise en disant qu'elle est le signe et moyen de l'union intime avec Dieu : elle est signe de cette relation renouée, signe de cette alliance. Et évidemment, bénéficiaire ainsi de ces retrouvailles avec Dieu, ne peut pas ne pas toucher profondément les rapports que nous avons entre nous ; rapports qui eux aussi, seront marqués par les traits de la relation d'alliance (c'est pourquoi le même texte dit dans le même mouvement que l'Eglise est signe et moyen de l'unité de tout le genre humain).

Cette alliance, avec le type spécifique de relation auquel elle invite, nous pouvons le prendre comme la référence majeure pour envisager la solidarité dans la vie des Chrétiens et dans la vie de l'Eglise.

Avant de revenir sur ce point ; trois précisions autour de la relation d'alliance et de la place qu'elle peut prendre dans la vie des h.

b) Et les autres types d'échanges ?

Ce type de relations qu'on expérimente dans l'alliance est très différent par exemple des échanges rétribués, de type donnant-donnant, dans lequel je m'engage à condition d'avoir un retour proportionnel à ce que j'apporte (échange calculé).

Ceux-ci ne sont pas nécessairement l'occasion d'une vraie rencontre (mais d'un échange de prestations) ; en eux-mêmes, les échanges calculés n'appellent pas à la vie (je suis appelé à la

vie dans une relation où je suis sollicité comme être singulier, unique ; or un échange de prestation ne s'intéresse pas à moi en tant qu'être singulier : un autre pourrait tout aussi bien fournir la même prestation que moi. Ils permettent de reconnaître mon rang dans des échelles de grandeur. C'est tout ce qu'ils peuvent faire).

L'échange calculé amène avec lui les questions de justice : les rétributions ont-elles été correctement effectuées. Questions très importantes pour toute société. Source aussi de conflits, qui demandent des arbitrages et des régulations (Q de la justice sociale).

L'échange calculé tend à prendre de plus en plus de place dans la société. On peut même penser l'action sociale à peu près entièrement sur ce mode (dans ce cas : on est obsédé par l'évaluation ; on pense en termes d'objectifs à réaliser ; ça peut être très déshumanisant).

Cela dit, il faut bien reconnaître aussi que nous avons besoin de l'échange calculé et qu'une société complexe ne peut absolument pas s'en passer (car il permet la prévisibilité des actions).

D'où la question du rapport possible entre logique d'alliance telle que je l'ai décrite (qui a quelque chose de créateur, qui suscite des sujets capables de réponse) et la logique de l'échange calculé (qui permet de prévoir et de réguler ce que les acteurs vont faire).

Là aussi, la tradition biblique peut nous éclairer : dans l'alliance biblique, il y a aussi quelque chose qui s'apparente à l'échange calculé ; il y a même des moyens pour mesurer les avancées ou les écarts, les infidélités : la loi.

Vient alors la question : qu'est-ce qui est le fondamental dans la relation entre Dieu et son peuple ? est-ce la relation d'alliance telle que je l'ai esquissée, ou bien le rapport contractuel qui est celui de la loi ? Selon les textes du premier testament on pourrait sans doute tenir l'une ou l'autre réponse. Mais ce débat est tranché de manière nette et vigoureuse dans le NT : la relation du Dieu de Jésus Christ à l'humanité est de part en part sous-tendue par une logique d'alliance ; et la loi est là comme un pédagogue ; autrement dit, la relation contractuelle n'est pas le fondamental de notre relation à Dieu, elle est un moyen, une aide pour progresser dans l'alliance.

A partir de là, on peut reconnaître en toute relation humaine (càd qui n'est pas pure violence) le jeu de deux logiques : celle de l'alliance et celle de l'échange calculé ; mais les Chrétiens sont appelés à reconnaître que le fondamental, c'est l'alliance et que l'échange calculé est là comme un moyen ; mais que ce n'est pas lui qui donne la vie (s'il le prétend, il se transforme en idole : ce qui prétend donner la vie, mais en fait ne fait que formuler des exigences démesurées, impossibles à assouvir).

Un autre élément nouveau qui apparaît avec le Xist, c'est que nous apprenons jusqu'où Dieu s'engage dans la relation à l'humanité. Il s'engage à l'extrême, au-delà même de tout ce que nous aurions pu nous imaginer, puisque cela le conduit à se risquer lui-même, en son Fils, sur la croix.

Au total :

- les Chrétiens peuvent reconnaître dans ce que j'ai appelé ici la relation d'alliance ce qui est le fondamental dans la relation à Dieu et dans les relations entre les h.
- en même temps, reconnaître aussi que les échanges calculés ne sont pas à négliger (il n'y a pas de vivre ensemble sans échanges calculés), mais qu'ils sont à remettre à leur juste place (ce ne sont pas eux qui donnent la vie).

c) Quel champ de pertinence pour l'alliance ?

Cette relation de type « alliance » n'est pas réservée au domaine religieux. C'est en fait une expérience fondamentale de l'être humain (que la Bible nous permet de reconnaître et de mettre en valeur).

En quelles occasions en faisons-nous l'expérience ?

Il y a des lieux bien repérés où elle est attendue :

- les liens familiaux
- les liens d'amitié
- tout ce qui permet à un être de grandir (tout le système éducatif pourrait être vu comme sous-tendu par une logique d'alliance)

Cela dit, elle n'apparaît jamais à l'état pur : on n'est jamais dans la pure gratuité. Car on attend toujours quand même une petite rétribution (on ne s'en aperçoit pas soi-même ; on s'en aperçoit au petit pincement au cœur lorsqu'il n'y a pas de rétribution).

⇔ ne pas se mettre dans l'imaginaire de 2 types de rapports qui seraient étanches l'un par rapport à l'autre :

- échanges calculés
- alliance

En fait, dans toute relation qui n'est pas pure violence, il y a un peu des deux :

- une reconnaissance qui s'offre ; qui regarde l'autre comme un être humain, qui lui aussi peut m'accueillir comme tel
- la médiation de choses à faire, à dire, à échanger, et pour lesquelles il va falloir mesurer, calculer (sans quoi on serait dans le pur fusionnel)

Ce qui est important : ne jamais perdre de vue ce qui constitue l'élément primordial dans ces 2 aspects de la relation (le premier).

Cela invite à ne pas séparer non plus entre des lieux spécifiques pour l'alliance (la famille, la communauté) qui seraient censés n'être pétris que par des liens de ce type, et d'autres (le travail, le champ économique, les institutions, l'espace public) qui seraient entièrement voués aux échanges calculés.

Car en fait la relation d'alliance peut irriguer toutes nos relations

- depuis des contacts très furtifs : passer à la caisse du supermarché : je peux voir la caissière comme une simple fonction et ne pas la regarder comme une personne ; et si je la regarde ainsi, je la rappelle à son humanité ; il y a quelque chose de l'alliance.
- jusqu'à des rapports qui passent par des médiations complexes (ex : l'éducation ; tout ce qui concerne la place qu'une société fait aux plus fragiles – système de santé, à ceux qui sont sans travail, aux personnes handicapées ; à l'étranger ; à ceux qui ont fait des bêtises : on pourra avoir une vision du judiciaire qui sera plus ou moins marquée par la relation d'alliance ou par le souci des échanges calculés, etc.)
⇔ elle a aussi une pertinence dans l'espace public ; dans le champ social et politique.

⇔ les Chrétiens : appelés à ne jamais oublier le primordial (le lien sans condition de l'alliance) et à mobiliser les échanges calculés pour qu'ils soient au service de cet élément primordial.

Cela, dans leur existence personnelle ; dans la vie de l'Eglise ; et aussi dans la société.

Ce combat est coextensif à la vie du Xn.

Du coup : risque de perdre tout relief ?

3) Importance des engagements solidaires pour le chrétien et pour l'Eglise

Si cette logique a une aire de pertinence si large, n'ouvre-t-elle pas cependant des rendez-vous spécifiques ?

a) Les rendez-vous de l'Évangile

Dans les évangiles : 5 figures particulièrement présentes : pauvres ; malades ; enfants ; étrangers ; ennemis. On pourrait se demander pourquoi.

En fait, ces 5 figures ont un trait en commun : avec eux, il est impossible d'entrer en rapport sur le mode de l'échange calculé.

Les pauvres : ils ne peuvent pas donner en retour sur le mode de ce qu'on leur apporte (ça ne veut pas dire qu'on ne reçoit pas de leur part ; mais pas sur le mode d'un calcul ; comme disent bcp de personnes : je croyais apporter, mais en fait, c'est moi qui reçoit énormément ; c'est inattendu, ce n'était pas calculé).

Les enfants : ils ne le peuvent pas encore

Les malades de même : trop faibles

L'étranger : il relève d'un autre système de calcul ; et donc oblige à le rencontrer sur un autre terrain que celui des échanges calculés

L'ennemi : ce n'est pas qu'il ne peut pas, mais il ne veut pas. Et donc si l'on veut malgré tout vivre quelque chose avec lui : ça suppose de mettre en œuvre une logique d'alliance (qui dit : je tiens à toi, malgré tout ce qui nous oppose, et je ne veux pas faire le chemin sans toi).

⇔ Ils obligent à autre chose, si on veut les rencontrer. Ils obligent à mettre la relation d'alliance au premier plan. Autrement dit, ce sont de très bons guides qui conduisent à la vérité des relations humaines, et donc aussi à ce qui, dans ces relations, nous rappelle le don de Dieu. Cela dit, cette logique d'alliance, si elle s'exprime pleinement quand elle est engagée avec ces 5 figures, ne reste pas cantonné à celles-ci. Les Chrétiens, sont en fait appelés à laisser passer cette logique dans toute leur existence.

⇔ les engagements solidaires (dans un de ces 5 champs) sont comme la pointe émergée de l'iceberg. C'est toute l'Église qui est appelée à vivre de l'alliance (ici, il pourrait y avoir un autre point pratique : comment décroïsonner les engagements solidaires ? cf. diaconia 2013).

b) Pourquoi parler de « diaconie » ?

Il y a un mot dans le vocabulaire traditionnel de l'Église, pour parler de ce changement de registre, dans lequel on laisse le souci du calcul, au profit de l'alliance. C'est le mot diaconie. La diaconie, c'est l'amour de Dieu (la charité) qui s'exprime dans des actions qui se distinguent des logiques du monde (marquée surtout par les échanges calculés, qui donc sans cesse compte, et donc ensuite, compare, établit des classements, et risque toujours, en bas de tableau, d'oublier ceux qui sont, dans nos échanges calculés, inutiles).

Vous avez là une éthique (au sens précis d'un horizon de sens capable d'inspirer des pratiques et des relations ; non au sens d'obligations que l'on imposerait aux Chrétiens).

C'est une manière d'envisager la solidarité qui se contre-distingue d'autres manières

- une manière défensive : la solidarité comme le regroupement de ceux qui seuls, auraient du mal à défendre leurs intérêts, et qui pour cela se mettent ensemble (c'est le rassemblement des faibles pour s'opposer aux perspectives des forts)
- ou bien une manière très calculatrice : la solidarité comme une manière d'être plus fort et plus agressif de façon à promouvoir sa position (c'est le rassemblement des forts pour lutter contre d'autres forts).

La fidélité à l'alliance permet d'envisager autrement la solidarité : comme un lien qui vise à retrouver l'autre – tout spécialement, celui qui, dans les logiques du monde, risque de disparaître –, qui est sans condition préalable, et qui ne laisse pas en paix tant que des frères ou des soeurs manquent à l'appel.

En même temps, l'éthique de l'alliance (la diaconie) ne peut se séparer de sa dimension théologique : c'est parce que nous avons été aimés ainsi (par Dieu), que nous pouvons à notre tour nous risquer ainsi. C'est ce que nous célébrons à chaque eucharistie : elle fait de nous des êtres, qui à la suite du Christ, se risquent à l'alliance, se livrent dans l'alliance.

Conclusion :

Le terme de « diaconie » qui sonne un peu étrange pour 99 % des Chrétiens, pourrait permettre de redécouvrir que pour l'Eglise, la solidarité n'est pas un prolongement, un appendice, mais qu'elle fait partie du cœur de la foi. Cela, simplement parce que nous croyons en un D qui fait alliance. Et la diaconie, c'est une manière de donner consistance à cette alliance, de la rendre sensible. Du coup, la solidarité devient un lieu à la fois éthique et théologal (expérience de la rencontre du Christ).

Etienne Grieu sj

Intervention pour l'Année de Formation au Ministère, ICP mars 2011